

bancs en bois, puis des troupeaux de chèvres qui passent entre des tas de troncs d'arbres coupés, puis la nouvelle route avec ses bornes en pierre blanche, puis la diligence avec ses claquements de fouet. Ensuite, il voit son vieux mendiant qui se tient sur le perron de l'église et tend la main aux passants; ensuite la maison, la maison du père, avec son toit de briquettes, des vitres fendillées... Ensuite, que sais-je? Pierre voit Agnès, il voit les petites sœurs, il voit le visage ridé de sa mère. Puis, c'est étrange, il voit la barbe et l'air sérieux de monsieur le curé.

Il ouvre les yeux, il regarde: oui, c'est vrai; il y a là, monsieur le curé, la mère, puis, la neige dehors.

* * *

Pierre, pauvre Pierre, tu te trompes, vois-tu!... Tu n'es pas à la maison; il n'y a pas de briquettes ni de vitres fendillées. Cette neige qui tombe, ce n'est pas celle de ton pays; cet homme qui te regarde, ce n'est pas monsieur le curé; cette vieille femme qui se courbe vers toi, ce n'est pas ta mère, Pierre!

Cet homme et cette femme, c'est, vois-tu, un vieux couple montagnais qui a passé l'hiver à la chasse, là-bas, où tu t'en allais chercher de l'or. Il retourne à sa réserve et s'est *tenté* ici en passant. Hier soir, tous deux t'ont trouvé mourant au bord de la rivière.

Mais Pierre n'en sait pas si long. Pierre ne se souvient plus qu'il est parti, qu'il a traversé une mer, des villes, qu'il s'en va là-bas, tout là-bas, par delà l'incommensurable forêt qui s'étend vers le nord, tout près du grand lac des Mistassins, chercher de l'or. On lui avait dit qu'il y en avait.

Pierre est heureux; il est chez lui; sa mère et monsieur le curé le regardent en souriant. Et il se lève sur le coude; il fixe un crucifix accroché au fond de la tente, et il croit adorer un Christ à lui qui était là-bas, suspendu à la tête de son lit—en joignant deux mains toutes tremblantes. Il ne peut pas parler, mais montre du doigt la porte. La vieille femme ne sait pas ce qu'il veut dire. Pourtant elle s'en va vers la porte et l'ouvre toute grande. L'on voit la neige qui floconne dans les sapins. Allons Pierre, toujours appuyé

sur le coude, regarde la neige.

Mais que c'est étrange! Oh! comme il a mal à la tête, et comme la poitrine lui pèse! Il tousse et la toux lui déchire le cœur... Il est bien malade, Pierre, et il faut que la mère le soigne bien. Sa tête retombe sur l'oreiller. La vieille femme est allée de nouveau vers le feu. Quand elle revient, apportant quelque chose dans une tasse d'écorce, Pierre a les yeux tout égarés. Elle lui met la tasse aux lèvres, Pierre ferme la bouche. Seulement il tend les bras vers la vieille femme, il l'attire à lui et l'embrasse... Le baiser devait aller sur le front ou sur les yeux, mais la vieille femme a fait un mouvement, comme étonnée, et le baiser n'est allé que sur le menton. Puis, Pierre murmure: "Monsieur... Monsieur le curé." Et il regarde l'homme, étonné aussi.

L'homme n'a pas compris les mots français de Pierre, mais il s'est approché. Et alors, Pierre lui a parlé longtemps, tant qu'il a eu la force. Elle n'était pas bien longue la confession de Pierre, mais il parlait difficilement. L'homme pleurait en hochant la tête. La femme se tenait debout, immobile, sa tasse d'écorce à la main.

Et puis, tout d'un coup, Pierre s'est de nouveau renversé sur son oreiller de branches... Il avait les yeux tout blancs... Après avoir une dernière fois regardé le Christ, il s'est endormi...

Alors, dans une langue douce et triste, le vieil homme a dit quelque chose à la vieille femme. Ils se sont mis à genoux tous deux et ils ont murmuré des paroles très lentes, comme une mélodie—leur prière des agonisants.

Au dehors, la neige floconne sans cesse à travers les sapins.

* * *

Et là-bas, au pays, dans les montagnes noires et tristes des Pyrénées, dans le village à côté du lac pris de glace, les petites sœurs dorment, la mère dort, Agnès dort. Pierre n'a-t-il pas emporté une médaille de la Vierge pour le protéger et deux baisers pour le rendre heureux?

Québec, avril 1908.

